

La scène que nous rapporte Marc peut être vue comme l'ultime épisode envisagé par Jérémie. En effet, la ville de Jéricho est considérée par la tradition comme la porte d'entrée en terre promise, le commencement de la montée à Jérusalem. Cette montée est aussi celle de la Pâque où le Christ est offert. Elle commence chez Zachée, le collecteur de taxe converti par la puissance de la rencontre avec Jésus, se poursuit avec Bartimée, un homme frappé de cécité qui est obligé de mendier pour survivre.

Le nom de Bartimée signifie « *fils de l'impur* », mais cet homme symbolise tous les hommes qui se lèvent, se mettent en route, en marche. Car l'aveugle, rejeté par la société de son époque en raison de son impureté (la maladie comme l'infirmité est comprise comme la conséquence du péché), crie, repousse tous les obstacles, et bondit vers celui qu'il reconnaît comme le Fils de David, le Messie tant attendu d'Israël. Il est de ceux qu'on regarde, gêné, que l'on évite en passant, à qui l'on répond sans douceur. Un marginal dont les cris de détresse et de confiance irritent les disciples bien-pensants soudain mal à l'aise. Mais Jésus l'entend : « *Appelez-le.* » Et voici que l'homme devient intéressant pour ceux qui le repoussaient comme un gêneur, mais qui l'invitent à la confiance : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* » « *Jésus, Fils de David, prends pitié de moi* » : mon travail n'a pas de sens. Je suis comme un robot, un numéro dans l'usine, trop vieux pour trouver un autre emploi, trop jeune pour prendre ma retraite. Je suis assez aveugle que le pauvre homme de l'évangile. « *Jésus, Fils de David, prends pitié de moi* » : je passe la plus grande partie de mon temps toute seule dans ma résidence pour personnes âgées. Mes enfants ne viennent plus me voir, ils ne téléphonent jamais. Je ne suis plus capable de travailler, de produire, donc je ne sers plus à rien. Je suis comme ce pauvre aveugle assis le long du chemin. « *Jésus, Fils de Dieu, prends pitié de moi* » : notre mariage est en ruine. Nous ne voulons pas divorcer car les enfants ont besoin de nous. Condamnés à nous chamailler, à mettre de plus en plus de distance entre nous, à mourir dans la solitude à deux, je ne vois aucune solution possible. Je suis comme ce pauvre aveugle le long du chemin. « *Jésus, Fils de Dieu, prends pitié de moi !* »

En entendant ces paroles, « *Confiance, lève-toi, il t'appelle* », l'aveugle jette son manteau ; avec détermination, il lâche tout ce qu'il possède, ce qui l'encombre, signe de coupure avec son passé. Il crie de plus belle et affirme son désir de voir enfin, et d'être vu. Debout et sans protection, il court vers Jésus. Audacieux credo ! Pour Marc, c'est le désir intérieur qui court, comme Madeleine, Jean, Pierre, courent au tombeau le matin de Pâques. Devant la foi de Bartimée qui s'exprime comme une évidence, Jésus s'arrête ; il entend cette détresse qui a plus d'importance pour lui que l'entretien avec la foule. Il sent que cet aveugle désire vraiment être sauvé. Jésus ne le guérit pas aussitôt, mais il lui demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* », la même question posée à Jacques et Jean dimanche dernier. Ayant tout abandonné pour venir au Seigneur, Bartimée se sent en confiance avec Jésus, et lui répond : « *Rabouni = Mon Maître, que je vois !* » « *Voir* » signifie « *lever les yeux, regarder vers le haut* ». Ce vœu manifeste que l'aveugle

ne désire pas seulement voir les hommes et les choses, mais encore le ciel ; sa vision veut être aussi celle de la foi, du ciel ouvert au-dessus de sa vie et de sa misère. Dieu lui fait le don le plus précieux : dans la foi, il lui donne de le «voir» en cet Jésus, qui se tient devant lui. Jésus exauce son souhait de : «*Va, ta foi t'a sauvé.*» Il le relève de terre, et, comme un linceul, son vieux manteau reste là : les yeux de l'aveugle s'ouvrent à la foi qui sauve. Bartimée recouvre aussitôt la vue, qui lui permet de suivre Jésus. Par la confiance, la foi et la lumière, le marginal s'est hissé au rang de disciple. L'aveugle de Bethsaïde, Jésus l'avait renvoyé dans son village, et le possédé guéri qui voulait le suivre, dans sa famille. Bartimée, au contraire, Jésus lui permet de le suivre jusqu'à Jérusalem, à la Passion, à la Croix.

Alors que ses disciples n'ont toujours rien compris et sont restés aveugles, Bartimée, lui, suit Jésus les yeux ouverts, et il sera le seul, lors de la Passion, à voir l'envers des choses : *jusque dans la pire souffrance, le ciel ouvert ; dans les ténèbres de la mort, la lumière rédemptrice de Dieu ; dans la défaite de la Croix, le triomphe sur les démons ; et dans la tombe, la vie.* Il sait voir la Passion sans désespérer, parce qu'il y découvre que Dieu n'abandonne pas son Fils même dans l'impuissance de la croix. Qui sera capable d'élever son regard vers le ciel, comme Bartimée, reconnaîtra sur la croix le Dieu qui ressuscite les morts. Il ne suffit pas de voir, il faut encore « suivre », marcher sur le chemin où Jésus nous précède. *Sans la foi, nous ne pouvons diriger nos pas, et nous demeurons comme l'aveugle, «assis au bord de la route».* La foi qui ne se met pas concrètement à la suite de Jésus est une foi morte. Les yeux de la foi nous permettent de reconnaître le Christ, et les pieds de l'espérance nous permettent de marcher à sa suite, dans la force que nous donne la charité. Les trois vertus obtenues grâce à la prière persévérante du cœur humble qui met tout son espoir en Dieu et ne se lasse pas de crier : «Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !» C'est dans ce cri que nous trouverons la paix et la joie, car bientôt nous nous entendrons dire nous aussi : «*Confiance, lève-toi, il t'appelle*». Alors, nous chanterons avec le psalmiste : «*Nous avons semé dans les larmes, nous venons dans la joie en rapportant les gerbes : quelles merveilles le Seigneur fit pour nous !* »

Demandons la même persévérance que cet aveugle à Jésus de guérir de tout ce qui nous aveugle et de voir le chemin où la volonté de Dieu nous appelle. Au fil de la journée, redire cette humble prière qui nous rapproche du Christ et ouvre les yeux de notre cœur : «*Jésus, Fils de David, prends pitié de moi !* »

Abbé Honoré Babaka